



# Cellules souches humaines : l'appel du Vatican

Les quelques journalistes qui ont eu le privilège de pouvoir être, à Rome, du 14 au 16 septembre et d'assister au congrès scientifique international sur les aspects scientifiques et éthiques des travaux sur les cellules souches humaines ont, mieux que d'autres sans doute, saisi l'ampleur de l'abîme qui sépare d'un côté une fraction très active de la communauté des biologistes et, de l'autre, les convictions professées par le pape Benoît XVI et ceux qui l'entourent sinon le conseillent. Cette rencontre était organisée par l'Académie pontificale pour la Vie, la fondation Jérôme Lejeune et la Fédération internationale des associations médicales catholiques.

Sans doute faut-il ici préciser ce qu'est l'Académie pontificale pour la Vie. Fondée par le pape Jean-Paul II en 1994, cette institution a pour objet premier «d'étudier les questions éthiques soulevées par l'avancée de la biologie dans le champ de la pratique médicale». A ce titre, de la même manière que l'Académie pontificale des sciences, elle prend grand soin d'entretenir, au-delà des convictions philosophiques et religieuses, des échanges avec de nombreuses personnalités de la communauté scientifique et médicale internationale.

Le point d'orgue de ce congrès fut sans aucun doute, à Castelgondolfo, l'audience accordée par le pape aux congressistes sous l'autorité sourcilieuse des gardes suisses. Applaudissements plus que nourris ; rafales de clichés photographiques sur téléphones portables ; regards toujours embués, parfois extatiques ; bénédiction reçue de manière fervente ; genuflexions et serremments de mains réservés à un petit groupe de grands privilégiés. Une nouvelle démonstration en somme que la science pouvait parfois ne pas être allergique à la religion.

Il y eut, bien sûr, ce préalable obligé : un discours exprimant – trois jours après celui, désormais plus que célèbre, sur la Raison et l'Islam – l'opposition radicale de l'Eglise catholique aux recherches menées sur des cellules souches embryonnaires humaines. Mais plus que le discours et la bénédiction papale, l'essentiel, ici, tient dans les développements effectués, dans le cadre d'un entretien accordé au *Monde*, à deux pas de la place Saint-Pierre, par Mgr Elio Sgreccia,

spécialiste de bioéthique du Vatican et président de l'Académie pontificale pour la Vie ; entretien dans lequel il lance un appel pour une «prohibition mondiale» de la conservation, par congélation des embryons humains. Pour le Vatican, cette mesure permettrait d'engager le dialogue quant au possible avenir des dizaines de milliers d'embryons humains aujourd'hui conservés par congélation à travers le monde et ne faisant plus l'objet d'un projet parental.

Pour Mgr Sgreccia, il ne fait plus aujourd'hui l'ombre d'un doute que les résultats obtenus et les recherches en cours plaident clairement en faveur du développement des recherches sur les cellules souches présentes dans les organismes adultes et dans le sang du cordon ombilical. «Identifier ces cellules, les cultiver et les multiplier avant de les réinjecter commence à être possible, déclare-t-il. On peut aussi, d'ores et déjà, étudier la stimulation de ces cellules au sein même de l'organisme humain, sans les prélever. Pour notre part, nous avons choisi de soutenir de la manière la plus efficace possible le développement de tous ces travaux, d'encourager la recherche au service de la vie.»

Interrogé sur le fait de savoir si, de son point de vue, la science vient ici nourrir ou non les convictions catholiques, il répond : «De fait, la découverte de l'existence dans chacun de nos organismes ou dans le sang du cordon ombilical, de cellules dotées de telles potentialités thérapeutiques est, à nos yeux, un véritable miracle». Mais il ajoute dans le même temps qu'il existe bel et bien – aujourd'hui et, a priori, pour l'éternité – une opposition «frontale et définitive» à des recherches scientifiques visant à travailler sur des cellules souches qui ne peuvent être obtenues qu'après la destruction d'un embryon humain. «Nous nous devons de défendre l'embryon humain ; un embryon doté de toutes les potentialités de la vie humaine. Nous ne pouvons adopter d'autres démarches» rappelle-t-il.

Et comment, dans ce même entretien, ne pas demander à Mgr Sgreccia les raisons qui l'avaient récemment conduit à condamner les travaux de la société américaine ACT annonçant fin août qu'elle était parvenue à produire des cellules souches embryonnaires humaines sans pour autant détruire des embryons ? «Pour

deux raisons nous répond-il. La première est que ces chercheurs ont en réalité détruit les embryons sur lesquels ils avaient mené leurs travaux. Ce travail mériterait d'ailleurs d'être éclairci. Ensuite parce que nous avons de belles raisons de croire que la cellule prélevée sur un embryon de huit cellules est totipotente. En d'autres termes, elle pourrait, en se développant, donner un embryon puis un enfant. Nous ne pouvons donc l'accepter. Et de plus, sur le fond, tout ceci se pratique dans le contexte de la procréation artificielle que nous contestons.» Faut-il voir ici une version contemporaine des débats éternels sur le sexe des anges ?

Question : «Préférez-vous que les dizaines de milliers d'embryons congelés à travers le monde qui ne s'inscrivent plus dans un projet parental soient détruits plutôt qu'utilisés à des fins médicales et scientifiques ?» Réponse : «Quelle que soit la solution adoptée elle sera mauvaise. Nous devons parvenir à une prohibition mondiale de la conservation par congélation avant de réfléchir au devenir des embryons actuellement congelés. Si tel n'était pas le cas, ce serait un encouragement donné à la pratique de la congélation des embryons humains.»

A Rome en ce mois de septembre 2006, l'opposition semblait décidément bien «frontale et définitive». Un jour peut-être l'éternité nous dira-t-elle de quoi, précisément, il retournait.

Jean-Yves Nau